

MOUVEMENT DE JEUNESSE

19 000 jeunes suivent le(s) guide(s)

Les guides catholiques de Belgique ont cent ans. De la 1^{re} unité créée dans les Marolles à la mixité, retour sur ce mouvement qui a su évoluer avec la société.

● **Caroline DESORBAY**

Effervescence chez les guides catholiques de Belgique (GCB) à quelques heures de la grande fête qui célébrera, dimanche à Namur, les 100 ans du mouvement. Sophie Stevens, présidente des GCB, revient sur l'histoire de cette belle aventure qui mobilise à ce jour 19 000 jeunes et 4 000 encadrants bénévoles dans tout le pays.

Sophie Stevens, peut-on présenter les guides comme la version féminine du scoutisme ?

Tout à fait. Dès le premier camp scout organisé en 1907 par Baden-Powell, sur l'île de Brownsea, des adolescentes ont tout de suite voulu vivre la même aventure que les garçons. Deux ans plus tard, le mouvement des guides ou éclaireuses était né. En Belgique, la première troupe a été fondée en 1915 par le père Melchior, dans le quartier des Marolles à Bruxelles où beaucoup de jeunes filles étaient livrées à elles-mêmes en ces temps de guerre. Très vite, de nouvelles unités se sont formées à Bruxelles, en Flandre et en Wallonie. À tel point que l'Association des guides catholiques belges est l'un des membres fondateurs de l'Association mondiale des guides et éclaireuses (AMGE), établie à Londres. Avec 11 millions de membres répartis dans 146 pays, c'est l'ONG qui

rassemble le plus de filles et de femmes au monde.

Beaucoup de personnes ignorent que votre mouvement est mixte ?

La Belgique a été l'un des six pays à tester la mixité en Europe dès 1979. Elle s'installe progressivement : on compte aujourd'hui 22 % de garçons. Il y a des groupes composés uniquement de garçons, d'autres de filles mais d'autres sont mixtes.

Entre scouts et guides, il y a de la concurrence ?

Non, nous sommes des associations sœurs. Certaines unités de guides et de scouts ont un staff commun, d'autres organisent ponctuellement des actions communes comme la fête d'unité. D'autres encore n'ont aucun contact avec les scouts de leur région. S'il y a concurrence, elle n'est pas volontaire mais il arrive parfois que des adolescentes, intéressées par ce qui se passe du côté des garçons, quittent les guides pour les scouts.

En un siècle, les valeurs véhiculées au sein du mouvement ont-elles évolué ?

Non, les valeurs transmises pour aider les jeunes à se construire sont toujours les mêmes : le respect des autres et de soi-même, la solidarité envers le groupe et la société, la promesse de s'engager à respecter ces valeurs et à construire un monde meilleur. Ça peut paraître bateau dit comme ça mais contribuer à faire en sorte que ces jeunes deviennent des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires grâce à une pédagogie adaptée à chaque tranche d'âge, ça ne peut être que bénéfique pour la société.

Qu'est-ce qui a changé alors ?

La dimension religieuse n'est

plus aussi présente. Chaque unité est libre de la vivre comme elle l'entend : certaines unités vont à la messe une fois par semaine, d'autres se contentent d'une seule célébration à la rentrée de septembre et d'autres ne vont à aucune. Nous prôtons un catholicisme ouvert car nous accueillons aussi des enfants de familles musulmanes ou athées.

Quelles sont les raisons qui incitent les parents à vous confier leurs enfants ?

Le bouche-à-oreille fonctionne bien mais ce sont souvent des parents qui ont eux-mêmes fait l'expérience du guidisme et veulent en faire profiter leurs enfants... à condition que ceux-ci soient bien encadrés. Pour les rassurer, on a installé une cellule de crise, active 24 heures sur 24, pendant la période des camps. Pour durer, il faut être capable de s'adapter aux besoins des parents, des enfants et des animateurs. ■

VITE DIT

Quatre unités francophones à Anvers

En 1956, le mouvement des guides se scinde en deux : il y a désormais les guides catholiques de Belgique (GCB) et la Vlaams Verbond der Katholieke Melsjesgidsen (VVKM). Quatre unités anversoises fonctionnent toujours en français. Une manière pour les petits Flamands d'apprendre le français.

Domaine de Mozet

En 1963, les GCB acquièrent le domaine de Mozet (près de Namur) qui après d'importants travaux deviendra le centre de formation et d'hébergement du mouvement.

10 000 foulards² à la citadelle

Ce dimanche 11 octobre à Namur, 10 000 jeunes, âgés de 5 à 25 ans, vont rallier la citadelle pour fêter comme il se doit les cent ans de leur mouvement. Le matin, 1 200 nutons (5-7 ans) et 3 300 lutins (7-11 ans) rejoindront des villages d'animation où les attendent conteurs, magiciens, jongleurs et autres artistes de rue. La reine Mathilde est annoncée sur le coup de 10 h. Les plus grands, 3 700 aventures (11-15 ans) et horizons (15-17 ans) graviront la citadelle au long d'un parcours jalonné de défis insolites. À 13 h 30, un spectacle et un concert « totalement guides » rassemblera tout le monde sur l'Esplanade.